




WOHL LEGACY

COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS

Sponsorisé par Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

La société égalitaire selon la vision juive Bamidbar 5780

La Paracha de Bamidbar est généralement lue le Chabbath précédant Chavouot, *Zman Matan Toraténou*, “le temps du don de notre loi”, la révélation au Mont Sinaï. Les Sages, sachant que rien n’arrive par hasard, ont tenté de trouver le lien les unissant.

Trouver ce lien n’est pas chose simple. La Paracha ne fait aucune référence au don de la Torah. Elle fait plutôt un recensement des Israélites. Et cela n’aide pas beaucoup. On nous révèle au début que les événements qui s’apprêtent à être décrits sont survenus “dans le désert du Sinaï”, alors que la Torah fait mention de la grande révélation au “Mont Sinaï”. Le premier est une région globale, alors que l’autre est une montagne en particulier dans cette région. Les Israélites ne sont pas non plus en train de marcher vers le Mont Sinaï. Au contraire, ils prévoient quitter l’endroit. Ils s’apprêtent à entamer la deuxième partie de leur séjour, depuis le Sinaï jusqu’à la Terre promise.

Les Sages ont cependant établi une corrélation quelque peu surprenante : “L’Éternel parla à Moïse en ces termes, dans le désert de Sinaï” (Nombres 1, 1). Pourquoi dans le désert du Sinaï ? Les Sages enseignent que la Torah a été donnée à travers trois éléments : le feu, l’eau et le désert. Comment savons-nous qu’elle a été donnée par l’intermédiaire du feu ? Du passage de l’Exode 19, 18: “Or, la montagne de Sinaï était toute fumante, parce que l’Éternel y était descendu au sein de la flamme”. Comment savons-nous qu’elle a été donnée par l’eau ? Ainsi qu’il est dit dans le livre des Juges 5, 4 : “Les cieux se fondirent, les nuages se fondirent en eau (au Sinaï)”. Comment sait-on qu’elle a été donnée dans le désert ? Comme nous l’avons déjà cité ci-dessus “L’Éternel parla à Moïse en ces termes, dans le désert de Sinaï”. Et pourquoi la Torah fut-elle donnée à l’aide de ces trois éléments ? Tout comme le feu, l’eau et le désert sont libres et ouverts à tout un chacun, les mots de la Torah le sont également, ainsi qu’il est dit dans Isaïe 55,1: “Ah! Vous tous qui avez soif, venez, voici de l’eau...même si vous n’avez point d’argent¹.”

Le Midrach prends trois mots associés avec le Sinaï, le feu (qui brûlait sur la montagne juste avant la révélation), l’eau (à partir d’un verset issu du cantique de Déborah) et le désert (tel qu’énoncé au début de la Paracha, et également dans l’Exode 19, 1-2) et établit une connexion entre eux en affirmant qu’ils sont “librement accessibles à tous les habitants du monde”.

Ça n’est pas le lien que la plupart d’entre nous ferions de prime abord. Le feu est associé à la chaleur, l’affection et l’énergie. L’eau est associée à l’étanchement de la soif et à sa faculté de faire pousser des choses. Le désert constitue l’entre-deux : il n’est jamais un point de départ ni d’arrivée. C’est un endroit où on a besoin de panneaux de signalisation et d’un trajet prédéfini. Ces trois

¹ Bamidbar Rabbah 1, 7

éléments constitueraient donc de bonnes métaphores pour la Torah. Elle réchauffe. Elle donne de l'énergie. Elle étanche la soif. Elle donne une direction. Mais cela n'est pas l'approche adoptée par les Sages. Ce qui leur importait c'était que les trois sont accessibles librement à tous.

Si l'on s'attarde sur la comparaison de la Torah et du désert, d'autres analogies auraient pu être proposées. Le désert est un endroit silencieux où on peut écouter la voix d'Hachem. Le désert est un endroit à l'écart du brouhaha des villes et des cités, des terrains et des fermes, où on peut se concentrer sur la présence divine. Le désert est un endroit dans lequel on peut réaliser à quel point nous sommes vulnérables : on sent qu'on est une brebis qui cherche son berger. Le désert est un endroit où il est facile de se perdre, et on a besoin d'un équivalent de Google Maps pour l'âme. Le désert est là où l'isolation est flagrante et on s'attache à une force au-delà de nous. Même le mot désert en hébreu, *Midbar*, provient de la même racine qu'un "mot" (*Davar*) et non pas "parler" (d-b-r). Mais ce n'était pas le lien que les Sages ont fait. Pourquoi pas ?

Les Sages ont compris que quelque chose de très profond est né au Mont Sinaï, et que c'est cette chose qui a définitivement distingué la vie juive. Il s'agissait de la *démocratisation du savoir*. L'alphabétisation et la connaissance de la loi n'était pas réservée à une élite cléricale. Pour la première fois de l'histoire, chacun avait un droit d'accès au savoir, à l'éducation et à l'alphabétisation. "C'est pour nous qu'il dicta une doctrine à Moïse ; elle restera l'héritage de la communauté de Jacob." (Deutéronome 33, 4). Toute la communauté, et pas seulement un groupe restreint.

Le symbole de cette révolution fut la révélation au Mont Sinaï, le seul moment dans l'histoire où D.ieu ne s'est pas seulement révélé à un prophète mais au peuple tout entier, qui a prêté allégeance à trois reprises aux commandements et à l'alliance de D.ieu. Lors de l'avant-dernier commandement que Moché a transmis au peuple, connu sous le nom de *Hakel*, il est enseigné :

"Et Moïse leur ordonna ce qui suit : "A la fin de chaque septième année, à l'époque de l'année de la Chémitta, lors de la fête de Souccot, alors que tout Israël vient comparaître devant l'Éternel, ton D.ieu, dans l'endroit qu'il aura élu, tu feras lecture de cette doctrine en présence de tout Israël, qui écouteront attentivement. Convoques-y le peuple entier, hommes, femmes et enfants, ainsi que l'étranger qui est dans tes murs, afin qu'ils entendent, s'instruisent, et révèrent l'Éternel, votre D.ieu, et s'appliquent à pratiquer toutes les paroles de cette doctrine ; et que leurs enfants, qui ne savent pas encore, entendent aussi, et qu'ils apprennent à révéler l'Éternel, votre Dieu, tant que vous vivrez sur le sol pour la possession duquel vous allez passer le Jourdain (Deutéronome 31, 10-13)."

Le fameux verset dans Isaïe 54,13 fait écho à cet épisode : "Tous tes enfants d'Israël seront les disciples de l'Éternel ; grande sera la concorde de tes enfants". Cet élément constitue le caractère unique de ce qu'a toujours été la Torah : la constitution écrite du peuple juif en tant que nation sous la souveraineté divine. Chacun a le devoir de non seulement respecter la loi, mais de la connaître. Les Juifs sont littéralement devenus une nation d'avocats.

Il y eut deux autres moments cruciaux dans l'histoire de ce développement. Le premier fut lorsque Ezra et Néhémie ont réuni le peuple après l'exil babylonien, à la porte de l'eau à Jérusalem, à Roch Hachana, et leur ont lu la Torah, en dispersant les Lévites parmi le peuple afin qu'ils lui enseignent ce qui était dit et ce que cela signifiait, un moment décisif dans l'histoire juive qui a pris la forme non pas d'une bataille, mais plutôt d'un programme éducatif massif pour les adultes (Néhémie 8). Ezra et Néhémie ont réalisé que les combats les plus importants pour assurer l'avenir du peuple juif étaient culturels, et non militaires. Il s'agit là l'une des idées les plus transformatrices de l'histoire.

Le deuxième moment fut l'invention extraordinaire au premier siècle du premier système d'éducation universel obligatoire au monde. Voici comment le Talmud décrit ce phénomène, qui fut initié par Joshua ben Gamla, un grand prêtre qui vécut lors des derniers jours du deuxième Temple :

Cependant, ce même homme est remémoré en bien, et son nom est Yehochoua Ben Gamla, car sans lui, la Torah aurait été oubliée en Israël ; au début, celui qui avait un père, il [le père] lui enseignait la Torah, celui qui n'avait pas de père n'apprenait pas la Torah. Il fut donc ordonné que des enseignants soient nommés dans chaque région et que les garçons entrent à l'école à l'âge de seize ou dix-sept ans. Mais lorsque le professeur les punissait, ils se rebellaient et quittaient l'école.

Jusqu'à ce que vienne Yehoshoua ben Gamla, qui édicta qu'on institue à nouveau des enseignants pour enfants dans tous les états et toutes les villes, et qu'on fasse entrer l'enfant dès l'âge de six ou sept ans².

L'éducation universelle obligatoire n'existait pas en Angleterre - à cette époque, la première puissance impériale du monde - jusqu'en 1870, soit une différence de 18 siècles ! À peu près à la même époque que Joshua ben Gamla, au premier siècle de notre ère, Flavius Joseph écrit :

Si un quelconque membre de notre nation devait se faire questionner sur nos lois, il les aurait répétées aussi aisément que son prénom. Le résultat de notre éducation consistant en une étude approfondie des lois depuis l'aube même de l'intelligence est qu'elles sont, pour ainsi dire, gravées dans nos âmes³.

Nous comprenons maintenant le lien que les Sages ont établi entre le désert et le don de la Torah : elle est ouverte à tous, et elle est gratuite. Ni le manque d'argent ni une naissance aristocratique ne peuvent empêcher un individu d'étudier la Torah ni de se distinguer au sein d'une communauté pour laquelle l'étude constituait le plus grand des aboutissements.

Israël fut gratifié de trois couronnes : la couronne de la Torah, la couronne de la prêtrise et la couronne de la royauté. La couronne de la prêtrise a été conférée à Aaron... la couronne de la royauté a été donnée à David... Mais la couronne de la Torah est pour tout Israël... Quiconque la désire, peut venir et la prendre⁴.

Je crois qu'il s'agit là d'une des idées les plus profondes du Judaïsme : peu importe ce que vous souhaitez accomplir dans ce monde, commencez par l'éducation. Si vous souhaitez créer une société juste et compatissante, commencez par l'éducation. Si vous souhaitez créer une société où tous possèdent une dignité équivalente, assurez-vous que l'éducation soit gratuite et égale pour tous. Tel est le message qui a été compris par nos Sages du fait que nous lisions Bamidbar avant Chavouot, la fête qui rappelle que lorsque D.ieu a donné la Torah à nos ancêtres, Il l'a donnée à tous de manière égale.

Chabbath Chalom

Jonathan Sacks



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le www.rabbisacks.org

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »

² Baba Batra, 21a

³ Contre Apion, II, 177-78.

⁴ Rambam, Michné Torah, Hilkhot Talmud Torah, 3, 1